

DE L'IDEAL A L'IDEOLOGIE, LA VISION DU MONDE : UN CONCEPT TRIPLE DANS LE ROMAN ALGERIEN.

(Exemple de l'œuvre de Jamel Ali-Khodja inspiré par ses précédents)

الأستاذ: محمد ياسين بلال

قسم اللغات الأجنبية

المدرسة العليا للأساتذة - سطيف

ط- د / قسم اللغة والأدب الفرنسي

كلية الآداب و اللغات

جامعة منتوري - قسنطينة (الجزائر)

Résumé:

Le présent article essaye de donner une brève analyse idéologique du concept de « la vision du monde » dans le roman algérien d'expression française en prenant comme exemple l'œuvre romanesque de Jamel Ali-Khodja tout en comparant l'écriture de cet enseignant spécialiste du domaine à celle de ses précédents algériens célèbres par ce genre d'écriture.

Il y a lieu donc de passer par un classement évolutif de l'idéologie du roman algérien d'expression française selon l'Histoire et l'Histoire littéraire puis exposer les points essentiels communs de cette vision pour conclure à sa triple polarité: une vision référentielle, fictive et prémonitoire.

Mots-clés :

Vision – monde – roman – algérien – Histoire littéraire – concept – triple polarité.

ملخص:

يعرض هذا المقال تحليلاً إيديولوجياً موجزاً لمفهوم « رؤية العالم » في الرواية الجزائرية الناطقة باللغة الفرنسية متخذين نموذجاً العمل الروائي لجمال علي خوجة وذلك بمقارنة كتابة هذا الأستاذ المتخصص في المجال بكتابات من سبقه من مشاهير جزائريين في هذا النمط الكتابي.

مما ساقنا إلى تصنيف التطور الإيديولوجي للرواية الجزائرية الناطقة بالفرنسية حسب التسلسل التاريخي الزمني وحسب التاريخ الأدبي من أجل عرض النقاط الأساسية المشتركة لهذه الرؤية ووصولاً عند ثلاثيتها القطبية: رؤية مرجعية، تخيلية واستباقية.

الكلمات المفتاحية:

رؤية، العالم، الرواية الجزائرية، التاريخ الأدبي، مفهوم، ثلاثيتها القطبية.

Introduction :

De tout temps, la littérature n'a cessé de traduire et de refléter un monde dans lequel elle naquit et à partir duquel elle se propage en diverses formes orales et textuelles, prosaïques ou poétiques, sans être vide d'un idéal impressionnant. Et quoique la littérature algérienne de langue française fasse partie intégrante d'une littérature dite maghrébine et ceci par rapport à la région du Maghreb, nous délimitons notre champ d'intervention à celle algérienne qui s'est vue une pièce maîtresse au niveau du Maghreb, de l'Afrique et du Tiers Monde. Nous citons à ce propos que « *c'est en Algérie que la littérature maghrébine de langue française s'impose le plus par la quantité, par rapport à la Tunisie et au Maroc. L'occupation française y a duré plus longtemps, la scolarisation y a débuté plus tôt, l'impact de la culture étrangère sur les esprits et les mentalités y est plus étendu.* »¹

Nous rappelons également que l'une des formes écrites et l'un des genres privilégiés de cette littérature est le roman. Le roman algérien est un genre de texte assez spécifique car, en plus d'avoir comme tout roman le privilège d'être entamé dans une lecture plurielle (divers degrés de lecture et divers angles de visions critiques s'y ouvrent), il présente la particularité d'être écrit dans la langue de l'Autre mais dans un contexte local.

Et par rapport à un contexte socio-historique récent et à un âge d'écriture moderne, le roman algérien de langue française est fondé sur l'une des théories les plus marquantes de cet âge, c'est celle de « La vision du monde », initiée par George Lukacs qui propose la notion du « héros problématique » qui évolue selon « un monde possible » et selon un idéal recherché par ce héros qu'il qualifia de démoniaque.

« *Le héros démoniaque des romans est un fou ou un criminel, en tout cas un personnage problématique dont la recherche dégradée par la même inauthentique de valeur authentique et de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé roman* »²

Cette vision se rattache donc à l'homme moderne, homme individualiste pour ainsi dire. Un rattachement à la notion de l'héroïsme qui fait du roman ce qu'il est.

Notre souci majeur donc dans cet article est d'appliquer ce concept de « *vision du monde* » au roman algérien de post-indépendance, que nous

considérons héritier d'une littérature exotique puis celle engagée dite également coloniale et pré-indépendante.

Nous avons à cet effet choisi de concrétiser la démarche en prenant comme exemple et objet d'étude l'œuvre de Jamel Ali-Khodja, un écrivain algérien natif de Constantine, contemporain de Rachid Boudjedra et héritier d'une tradition romanesque dont nous essayons de puiser quelques racines dans l'œuvre de Malek Haddad et de Mohamed Dib, et cela à travers leurs écrits. Nous signalons également que le professeur Jamel Ali-Khodja, né en 1944, est enseignant de littérature à l'Université Mentouri de Constantine et auteur de deux romans : *La mante religieuse*³ réédité *Constantine l'ensorceleuse*⁴ et *Le temps suspendu*⁵, en plus de ses multiples nouvelles parues dans la presse nationale. Le premier roman est l'histoire d'un jeune enseignant, Aziz. Licencié en lettres françaises et âgé de vingt-huit ans, Aziz mène une vie solitaire à Constantine. Souffrant de la névrose, il se soigne alors chez le docteur Mahmoud qui devient très vite son ami. Le hasard fait qu'il rencontre Solange, une sœur religieuse qui essayera de l'aider à dépasser sa maladie. Fasciné par Constantine, sa ville natale, Aziz l'admire et la maudit. Il se plaint également de la supercherie des mœurs qui prirent un sens décadent dans une société dégradée. Nous rappelons que ce roman a comme cadre spatio-temporel l'Algérie des années soixante-dix. Cependant si *La Mante religieuse* ou *Constantine l'ensorceleuse* reflète les premières décennies de l'indépendance *Le temps suspendu*, ayant comme cadre l'Algérie entre 1962 et 1965, ce roman remonte le « temps » et retrace des réflexions sur la période de la guerre de libération. Les personnages, certes « Aziz » et « Elhadj » sont hantés par le passé qui fige le temps et brise la linéarité des évènements actuels. Quelques passages poétiques qui racontent parfois l'enfance du héros dans un langage harmonieux, racontent également la guerre et l'histoire d'un pays, d'un père symbolique pour Aziz, repère d'un lien entre le passé et le présent, d'un personnage qui se recherche dans la dépouille inconsciente de son passé se libérant dans un moi lyrique qui reprend la narration et brise le prosaïque du récit. D'autres personnages font avancer le récit, mais sans pour autant avoir une vraie charge évènementielle. L'histoire est fragmentée en une suite de tableaux sociaux ancrés dans la vie algérienne, et constantinoise, des premières années de l'indépendance. La guerre de libération est finie mais reste indiscrètement présente. Ce n'est plus la période française mais des

Français sont là, vivant en bonne entente avec les Algériens. Le socialisme n'est pas encore arrivé. Temps intermédiaire, temps suspendu.

Donc après avoir présenté brièvement l'œuvre de cet auteur, la question rémanente de notre réflexion se voit reformulée dans ces propos : à quels points pourrait s'infléchir une littérature héritée dans une telle écriture, celle de l'enseignant adepte à la littérature ?

Bien entendu, en voulant répondre à cette question il faut signaler que cet héritage qu'est le roman algérien est passé – nous le considérons – par des phases majeures, puis il faut repérer le reflet et la réflexion idéologiques que partage cet écrivain avec ses précédents. Ainsi en s'interrogeant sur cet héritage nous rappelons que Jamel Ali-Khodja lui-même, cite à ce propos :

« *L'éclosion au cours des années 1945-1950 d'une littérature maghrébine d'expression française fut un des faits les plus marquants de la colonisation française en Afrique du Nord. Elle fut l'oeuvre d'une élite indigène francisée : les évolués. D'abord folklorique et ethnocentrique, cette littérature devint militante à partir de 1954 et aux alentours des années 1956 plus précisément et on devait s'apercevoir assez vite (...) qu'il s'agissait d'une littérature de dévoilement, de contestation, et bientôt d'une littérature nationale de combat. Les Algériens étaient d'ailleurs contents de la trouver et d'y recourir pour appuyer leur lutte et leur résistance* ».⁶

Mais cette littérature a bien débuté avant 1945, et s'étend jusqu'à nos jours. Dans ce qui suit, un très bref historique du roman algérien francophone, éclairera nos pistes de réflexion sur son évolution idéologique.

1. L'évolution idéologique du roman algérien à travers l'Histoire :

Selon sa forme et la nature de ses sujets, et en rapport avec l'Histoire locale et universelle, le roman algérien a évolué à travers :

1.1. Le roman exotique stéréotypé, un idéal imitatif :

A partir des années 1920⁷, le roman algérien de langue française consistait dans ses débuts à écrire dans la langue de l'Autre et dans les normes formelles de production, visant ainsi la beauté de la langue ; et de ce fait, le héros du roman est d'ordre stéréotypé. Une sorte d'entité sociale dépourvue de toute conscience politique, évoluant dans un univers décoratif, « *folklorique et ethnocentrique* ». Un univers à propos duquel Ali-Khodja mentionne : « *On ne cesse de rêver de cette chaude*

Algérie, de cette fascinante Algérie, de Cette charnelle Algérie. Les clichés abondent dans cette littérature exotique ou de carte-postale. »⁸

Néanmoins, en les comparants à des Français de souche, des Français Musulmans s'expriment dans leur langue officielle. Certes, « *le moment vint aussi où quelques-uns parmi les Maghrébins tentèrent l'aventure de l'écriture : de s'exprimer, de prendre la parole dans des œuvres de fiction. Il fallait dominer suffisamment la langue française, se sentir à la hauteur de la tâche.* »⁹ Cette tendance à imiter l'écriture de l'Autre vint donc d'une ambition à assurer une prise de parole sous un ordre colonial dominant sans pour autant se heurter à une idéologie coloniale monopoliste d'une littérature purement française. Il faut cependant signaler qu'en se référant à l'Histoire algérienne, cette écriture naquit dans un sens bipolaire : celui de certains écrivains algériens protagonistes du régime français (caïds, goumiers, petits bourgeois lettrés...) mais aussi celui d'une élite politique qui, quelque soit l'exotisme de son écriture, a confirmé l'existence d'une voix algérienne dans la société coloniale.

A signaler également que cette phase fut marquée par la première et la deuxième guerres mondiales et la lutte des Algériens aux côtés des Français lors des deux guerre ; mais marquée aussi par un mouvement politique algérien alternant entre indépendantisme et conformisme intégriste au régime français. Bref, la production littéraire algérienne de cette époque ne fut dans sa majorité absolue qu'imitative d'un idéal d'écriture purement français.

1.2. Le roman engagé, une idéologie révolutionnaire :

C'est une production que nous qualifions également de littérature nationaliste, qui vise dans un réalisme académique à dévoiler le colonisateur et éveiller la conscience collective en mettant le point sur la condition sociale des Algériens colonisés. On cite à cet effet que « *les écrivains ont d'abord pris la parole en tant que colonisés, revendiquant le combat pour la nation* »¹⁰. L'exemple le plus pertinent à citer est la trilogie de Mohamed Dib, l'œuvre de Haddad et aussi le roman *Nedjma*¹¹ de Kateb Yacine.

Le héros du roman engagé est à la recherche de la liberté, de faire le diagnostic de sa colonisation et de procéder aux méthodes de sa délivrance. Cette phase du roman algérien débute suite aux répressions sanglantes du 08 mai 1945, où les Algériens furent plus que sûrs que la France va devant dans sa politique coloniale. C'est une production

marquée par le « dévoilement » et la « dénonciation » du colonisateur, des tendances qui s'accroissent et s'exacerbent beaucoup plus avec l'explosion de la révolution de libération algérienne en 1954. A ce propos, l'œuvre romanesque algérienne d'expression française se voit dans sa globalité porteuse d'une idéologie commune révolutionnaire.

1.3. Le roman de post-indépendance, une idéologie critique :

Dans cette littérature que nous qualifions également de « névrotique » ou « littérature du non conformisme » qui a débuté aux lendemains de 1962, et du fait que le colonisateur n'y est plus, le héros romanesque se pose la question de l'héritage commun, du patrimoine récupéré, du réengagement au service de la liberté acquise. Le héros du roman de la post-indépendance se trouve adepte d'un passé commun, il essaiera de dévoiler les faux héros, de donner un sens à sa nouvelle vie au milieu d'un collectif qui plaide le nationalisme et le conformisme au passé glorieux. Certes, il cherche sa part dans la gestion des choses, il doit participer à la prise de décision. Mais se trouvant dans une société elle-même non conforme à ses principes, il dénoncera la nouvelle société tout en ayant du mal à s'y convertir. L'exemple le plus pertinent est celui de Rachid Boudjedra contemporain de Ali-Khodja et appartenant à une lignée d'écrivains qualifiés de « génération terrible » ; une génération qui a divorcé avec la littérature « du papa » et à propos de laquelle Charles Bonn a écrit : « celle qui, à la suite de Kateb Yacine en Algérie (...) parmi d'autres, se saisissait du support littéraire francophone le plus diffusé, le roman, pour lui faire subir une déstabilisation formelle à travers laquelle s'exprimait prioritairement sa subversion. »¹²

Une écriture donc subversive, celle d'un langage violent, violateur et irrévérencieux, cherchant à choquer la postérité dans une vision dénonciatrice de la société post-indépendante mais aussi à en éveiller l'esprit critique. Le héros du roman des premières décennies d'indépendance est souvent celui ayant vécu une enfance saccagée par l'autorité patriarcale dont le père n'est que symbole de toute une société. En conséquence, la littérature des années post-indépendantes articule une idéologie critique traduisant la conception dépressive de toute une lignée d'intellectuels.

1.4. Le roman de la littérature noire, une idéologie transitoire :

Littérature de décennie noire, elle marqua l'Algérie entre 1990 et 2000. Tant d'événements malheureux ont donné lieu à une écriture sociocritique et d'ordre rétrospectif à chercher dans les causes et estimer des conséquences plus adéquates bien qu'à partir de ces années qui « *sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables. Dans ces conditions, la littérature peut sembler à certains, un luxe inutile, réservé aux pays prospères installés dans leur quiétude et leurs certitudes.* »¹³

C'est une littérature à inclure dans une phase intermédiaire d'une Algérie sortant du régime socialiste et se dirigeant vers la libre économie ou la politique capitaliste pour ainsi dire. On cite à propos de cette période que « *L'époque n'est plus de ce qu'on a pu appeler la "génération terrible"* »¹⁴ car il n'est plus question de blâmer la société dans l'image du père autoritaire. Cette littérature joue sur l'interrogation tournant autour d'équations à maints inconnus et maintes variables. Discours ambivalent, douteux, politisé pour ainsi dire et dont rien n'est à garantir, une des caractéristiques pertinente du discours littéraire ; certes est la caractéristique centrale de la littérature algérienne des années 1990. Comme exemple de cela, l'œuvre de Rachid Mimouni *Une peine à vivre*¹⁵ et *La Malédiction*¹⁶ témoignent de cette écriture... Cette littérature se voit donc alimentée d'une idéologie transitoire cherchant et proposant des solutions pour sortir du tunnel dans lequel s'est englouti tout un pays. Un symbolisme ambigu en attribue les causes¹⁷.

1.5. Le roman de la littérature ouverte, une idéologie universelle :

Après les procédés de « la concorde civile » en 1999 puis de « la réconciliation nationale » en 2003, une ouverture dans la production littéraire favorisée par la liberté d'expression n'a cessé de marquer les écrits algériens jusqu'à nos jours. On cite à titre d'exemple Yasmina Khadra¹⁸, Salim Bachi¹⁹ et autres qui ont apporté à la littérature algérienne une certaine audace dans le traitement des thèmes d'actualité, visant de prime abord la nouvelle société mais aussi l'universalité des événements à l'ère de la globalisation. Une écriture caractérisée par l'analyse psychosociale du héros égocentriste qui opère au niveau universel. Certes, des politiques qui ont débuté à partir d'une vision idéaliste individuelle sont à la base de la thématique centrale du roman ouvert sur l'actualité internationale. Cela n'empêche pas de citer qu'une

production algérienne à vision rétrospective de l'actualité locale a également marqué cette phase qui s'étale jusqu'à nos jours. À titre d'exemple le roman *Le temps suspendu*²⁰ de Jamel Ali-Khodja qui, paru en 2009, remonte le « temps » et retrace des réflexions sur la période de la guerre de libération avec des personnages hantés par le passé qui fige le temps et brise la linéarité des événements actuels. Enfin, la production romanesque du vingt-et-unième siècle est idéologiquement ouverte sur l'actualité internationale.

Cela dit, les phases évolutives du roman algérien nous ouvrent une piste d'analyse d'ordre socio-historique en nous donnant une vision romanesque du monde à travers la vision des écrivains eux-mêmes. C'est une vision codifiée et incluse dans un héros que nous ne cessons d'appeler problématique. Il nous semble avoir intercepté une vision ternaire du monde : celle référentielle, interprétative et prémonitoire. Une vision à dégager par ce qui suit dans les écrits de Haddad et Dib et qui se voit prolongée dans un ordre intertextuel dans l'œuvre de Jamel Ali-Khodja, inspiré par Boudjedra.

2. La vision du monde dans l'œuvre de Jamel Ali-Khodja et ses précédents :

2.1. La vision référentielle, une idéologie identitaire et emblématique :

Nous entendons par vision référentielle, celle qui se réfère à des éléments bel et bien existant dans la vie réelle, et qui font parution dans l'œuvre de fiction qu'est le roman. Cette vision s'averra donc d'ordre réaliste ; à commencer par la composante spatiale et celle temporelle qui encadrent celle du personnage.

Chez Malek Haddad comme chez Mohammed Dib et Kateb Yacine, ce concept débute de la ville natale, l'environnement le plus immédiat de l'œuvre romanesque. Il est de même pour Rachid Boudjedra et Ali-Khodja.

Pour Haddad, dans ses quatre romans *La dernière impression*²¹, *Je t'offrirai une gazelle*²², *L'élève et la leçon*²³ et *Le Quai aux fleurs ne répond plus*²⁴ Constantine, sa ville natale, en est le cadre géographique central.

Il en est de même avec Tlemcen pour Mohammed Dib dans sa première trilogie dont Bonn a affirmé : « *L'oeuvre de Mohammed Dib a été trop souvent réduite à la trilogie « Algérie » qui a fait connaître l'écrivain entre 1952 et 1957. Trilogie dont on a souligné le réalisme dans sa*

description ethnographique... »²⁵. L'une des caractéristiques les plus pertinentes de cette écriture réaliste est l'inclusion d'éléments référentiels dans ses romans et principalement sa ville natale. A cet effet Dib lui-même déclare : « *Pour moi, Tlemcen, c'était le lieu où je me sentais vivre et je garde le souvenir d'une affinité avec le cadre de vie, qui était totale. La ville était la réplique extérieure de mon sentiment intérieur.* »²⁶

Chez Kateb Yacine, natif de Constantine, cette ville prend une dimension centriste et référentielle dans son roman *Nedjma* à propos duquel on cite que « *Constantine, haut lieu de culture traditionnelle et religieuse, et symbole de résistance aux conquêtes successives dont l'importance dans Nedjma est capitale...* »²⁷

De même pour Boudjedra, dans ses deux romans principaux *La répudiation* et *L'insolation*, Constantine, la ville où il est né, est bien la ville où se centrent les événements de ses récits.

On se pose dès lors la question : quelle (s) relation (s) entre ville natale de Haddad, de Dib, de Kateb et de Boudjedra avec la ville natale d'Ali-Khodja ? On se répond que cette relation est d'ordre architextuel et autobiographique.

On cite tout d'abord que « *l'architextualité générique se constitue presque toujours historiquement par voie d'imitation (Virgile imite Homère, Gusman imite Lazarillo) et donc d'hypertextualité.* »²⁸ Chaque génération d'écrivains imite sa précédente en transposant le rapport ville natale/personnage central qui nous donne une vision référentielle d'ordre individuel et transtextuel. Une vision possible, tout en voulant appartenir au code générique du roman, qui se mêle à la composante référentielle autobiographique. Pour Jamel Ali-Khodja, le personnage central de ses deux principaux romans est natif et résident à Constantine tout en portant des coordonnées réelles de l'écrivain. Il nous fait visiter des endroits réels mais en les choisissant à l'ombre de Dib, Haddad, Kateb et Boudjedra, voire d'autres auteurs que nous ne citons pas dans notre réflexion. On arrive donc à conclure que cette vision référentielle implique une idéologie latente, identitaire et emblématique.

2.2 La vision interprétative et le projet idéologique de l'écrivain :

C'est une vision marquée par la fiction et l'idéologie personnelle de l'écrivain. A admettre déjà que dans la vie réelle, l'idéologie représente le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence²⁹, il y a aussi lieu d'admettre que dans l'œuvre de fiction :

« le concept d'idéologie a eu le mérite de rappeler, contre le présupposé d'une indétermination sociale des œuvres d'art, expression de l'idéologie romantique du « créateur incréé », et contre les approches formalistes ou purement textuelles de la littérature, comme le « new criticism », que la littérature avait partie liée avec un système de valeurs, une vision du monde, et qu'elle pouvait exprimer le point de vue des dominants ou celui des dominés dans la société. »³⁰

Si l'œuvre de Haddad romance la vie d'un nationaliste dans ses quatre romans, et si la première trilogie de Mohammed Dib inspecte et dévoile la condition démunie des familles algériennes à travers une enfance fictive contradictoire dans sa gloire et sa vulnérabilité, dans l'œuvre de Ali-Khodja bien qu'elle soit marquée par une structure généralement constante obéissant à un ordre chronologique des événements, la fiction de l'écrivain se veut interprétative derrière le personnage central. Aziz, dans *Constantine l'ensorceleuse*³¹, est hanté par des méditations qui brisent la linéarité temporelle, tantôt dans ses souvenirs d'enfance (l'ère coloniale) et tantôt dans de longues réflexions chimériques qui critiquent la société et dénoncent la dégradation des mœurs. A cet effet, l'emploi d'un langage qui rompt de temps à autre avec le réalisme scolaire est constatable : une violence parfois des mots réfutant la situation sociale de l'époque. Rêverie, errance, délire et méditations, même caractère chez Aziz du *Temps suspendu*, ce personnage qui fouille dans son passé, médite, rêve, s'interroge et se répond, tout en écoutant une « voix » intérieure, poétique ou soi-disant inconsciente; Aziz a l'air de vivre sur le seuil de deux mondes parallèles, réel et fictif, épris de lyrisme, il erre par la pensée tout comme ses déambulations dans *Constantine l'ensorceleuse*. On constate un affrontement d'une contre idéologie personnelle à celle collective de la société.

Et on conclue que de Dib à Haddad et de Haddad à Ali-Khodja, le constat d'évidence sur « la consommation » d'une idéologie présente celle des origines coloniales, capitalistes ou socialistes, transparait souvent derrière les débats des personnages romanesques et leurs monologues intérieurs. C'est ce constat même qui définit en grande partie le caractère littéraire de l'œuvre, une quête personnelle qui s'affronte à la contradiction et le non conformisme social, perceptibles dans le réel, sans négliger que « *Le réel y est transformé, y prend une*

dimension mythique, et ce en partie dans la rencontre entre le référent collectif et le référent biographique personnel de l'auteur. »³²

La vision du monde sous son angle interprétatif devient mythologie de ses propres mythes, certes un « idéalisme » qui hante l'écrivain lui-même tout au long de sa carrière productive et accentue son emprunte personnelle. L'écriture de Jamel Ali-Khodja, qui n'est pas première de son genre, et comme tous ceux qui l'ont précédé, se veut fictive aux latences idéologiques et c'est là le cœur de notre analyse. Jamel Ali-Khodja le cite franchement sur la maquette de son roman *Le temps suspendu* : « *L'auteur ne se veut pas historien* » et on y ajoute que l'auteur est celui d'un projet idéologique qui va souvent en paradoxe avec le contexte actuel de son œuvre.

2.3 La vision prémonitoire, une idéologie consécutive :

La troisième polarité de la vision du monde dans le roman algérien est celle aussi d'une anticipation à un événement décisif qui reste lié à une transformation fondamentale du personnage idéaliste. Un avant causal lu par ses symptômes et un après consécutif qui se projettera dans l'extra-texte et annonce de très fort probables dans la vie réelle ; c'est une vision prémonitoire. Il y a lieu de rappeler que dans son œuvre, l'écrivain algérien se réfère absolument à la vraie Histoire de la société algérienne et la prédit car :

*« pour savoir ce que peuvent et doivent devenir, même dans un avenir prochain, la famille, la propriété, l'organisation politique, morale, juridique, économique, des peuples (...), il est indispensable d'avoir étudié dans le passé cette multitude d'institutions et de pratiques, d'avoir cherché la manière dont elles ont varié dans l'histoire, les principales conditions qui ont déterminé ces variations, et c'est seulement alors qu'il sera possible de se demander rationnellement ce qu'elles doivent devenir aujourd'hui, étant donné les conditions présentes de notre existence collective ».*³³

Bien entendu, et à titre d'exemple on observe ce passage de Dib : « *Un incendie avait été allumé et jamais plus il ne s'éteindrait. Il continuerait à ramper à l'aveuglette, secret, souterrain ; ses flammes sanglantes n'aurait de cessa qu'elles n'aient jeté sur tout le pays leur sinistre éclat.* »³⁴ Deux lecteurs de ce passage ne peuvent être en désaccord sur le fait que le titre de *l'Incendie* n'est pas précaire. Il annonce tout comme les événements un incendie explosif que la France à l'époque réelle ne pourrait éteindre ou contrôler, la révolution du

peuple algérien. Car « *la littérature dirait tout cela: les combats et les sens d'hier comme les combats et les sens de demain. Elle vérifie, mais elle annonçait* »³⁵

De même, *Nedjma* de Kateb annonçait l'union du peuple pour l'Algérie comme l'union des quatre protagonistes, frères sans le savoir, pour l'amour de Nedjma la femme-symbole de la patrie³⁶.

On revient à dire que dans le même sens *La mante religieuse* qui est la première édition du roman *Constantine l'ensorceleuse* annonçait dans ses propos les altérations sociales qu'a subit l'Algérie durant les années 1980 et 1990. Des propos codifiés à la lumière de Dib en annonçant par exemple : « *Il fait chaud. Constantine va sûrement exploser. Je m'imagine la scène. Je la regarde pour moi. Mais je vous jure qu'il y aura après de l'eau, des mètres cubes d'eau qui laveront vos souillures, messieurs ...* ».p.43

Ou encore un passage du roman *Le temps suspend* écrit en 2009 qui annonce la révolte des pays arabes lorsqu'on lit : « *Aziz pensa qu'on pouvait un jour s'en sortir, mais avant tout il fallait créer une romance (...) Détruire tout, avait suggéré Mahmoud. Avait-il au moins pensé aux nombreuses saignées que le pays avait connues ?* ».p.47. On déduit donc que cette confrontation côte à côte de la fiction de l'auteur à la réalité sociale n'est pas un simple contact infructueux. C'est une vision prédictive des choses, une idéologie consécutive pour ainsi dire.

Conclusion :

Nous arrivons en fin de compte à conclure que le roman algérien d'expression française, œuvre littéraire qui est art et système esthétique, tire son langage d'un affrontement individuel à un régime socio-historique. L'archi-texte implique un récit (ou un parcours) constitutionnel qui inclut lui-même un discours institutionnel. En définitive, le concept de vision du monde, quelque soit l'emprunte personnelle de son porteur, a toujours eu ce caractère commun référentiel, interprétatif et prémonitoire et c'est ce qui fait du roman algérien francophone ce qu'il est. Un texte contemporain adepte de l'actualité littéraire, qui refuse de présenter une clôture rassurante et homogène, mais des censures qui invitent chacune à une relecture : un des traits de l'idéologie romanesque à laquelle les textes des premiers romanciers algériens ont souscrit, et souscrivent encore des générations qui les succèdent.

Bibliographie :

- 1- ALI-KHODJA Jamel, 1981, *L'itinéraire de Malek Haddad*, témoignage et propositions. Thèse de troisième cycle sous la direction de Raymond Jean, Université de Constantine.
- 2- ALI-KHODJA Jamel, 1976, *La Mante religieuse*, Alger, SNED.
- 3- ALI-KHODJA Jamel, 2009, *Constantine l'ensorceleuse*, Paris, Le Panthéon, 121.
- 4- ALI-KHODJA Jamel, 2009, *Le Temps suspendu*, Paris, Le Panthéon.
- 5- BACHI Salim, 2006, *Tuez-les tous*, Gallimard.
- 6- BONN Charles, 1988, *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL.
- 7- BONN Charles, 1990, *Kateb Yacine : Nedjma*, Paris, PUF.
- 8- BONN Charles et BOUALIT Farida, 1996, *Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin*, Etudes littéraires maghrébines N°14, Ouvrage collectif publié avec le concours du Centre National du Livre et de l'Ambassade de France en Algérie, Université Paris 13 & Université d'Alger, L'Harmattan
- 9- BOUDJEDRA Rachid, 1969 *La répudiation*, Denoël.
- 10- BOUDJEDRA Rachid, 1972, *L'insolation*, Denoël
- 11- DEJEUX Jean, 1982, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, Office des Publications Universitaires.
- 12- DIB Mohammed, 1952, *La grande maison*, 1954, *l'Incendie*, 1956, *Le métier à tisser*, Paris, Seuil.
- 13- DIB Mohammed, 2010, *La trilogie l'Algérie*, réédition des trois romans assemblés (*La grande maison*, *l'Incendie*, *Le métier à tisser*) Ed. Barzakh.
- 14- DURKHEIM Émile, 1928, *Le socialisme : sa définition – ses débuts – la doctrine saint-simonienne*, Cégep de Chicoutimi, Les classiques des sciences sociales
- 15- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes*, Seuil, Poétique.
- 16- HADDAD Malek, 1956, *La dernière impression*, Paris, Seuil, 1989, rééd Bouchene, Alger.
HADDAD Malek, 1959, *Je t'offrirai une gazelle*, Paris, Julliard, 200

Notes :

1. Déjeux Jean, 1982, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Office des Publications Universitaires, Alger, 270 pages, p.15
2. George Lukacs, 1963, *La théorie du roman*, Denoël
- 3 . Ali-Khodja Jamel, *La Mante religieuse*, SNED, 1976.
- 4 . Ali-Khodja Jamel, 2009, *Constantine l'ensorceleuse*, Paris, Le Panthéon, 121 pages (ce roman est la réédition de *La Mante religieuse*).
5. Ali-Khodja Jamel, 2009, *Le Temps suspendu*, Paris, Le Panthéon, 123 pages
6. Ali-Khodja Jamel, 1981, *L'itinéraire de Malek Haddad, témoignage et propositions*. Thèse de troisième cycle sous la direction de Raymond Jean, Université de Constantine.360 pages, p. 12.
- 7 . Déjeux Jean, *Op., Cit.p.19* : Il cite comme premier roman algérien de langue française *Ahmed Ben Mostapha goumier* du caïd Ben Cherif (1891-1955) datant de 1920 et suivi en 1925 par celui d'Abdelkader Hadj Hamou intitulé *Zohra, la femme du mineur*, à voir les renseignements complets sur ces roman dans la 11ème partie du même ouvrage.
8. Ali-Khodja Jamel, *Op., Cit.p.14*
9. Déjeux Jean, *Op., Cit.*
10. Déjeux Jean, *Op., Cit.*
11. KATEB Yacine, 1956, *Nedjma*, Paris, Seuil.
12. Bonn Charles, *Paysages littéraires algériens des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin*, Etudes littéraires maghrébines N°14, Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit publié avec le concours du Centre National du Livre et de l'Ambassade de France en Algérie, Université Paris 13 & Université d'Alger, L'Harmattan,
13. Bonn Charles, *Op., cit. p.7*
14. *Op., cit.p.8*
15. MIMOUNI Rachid, 1991, *Une peine à vivre*, Paris, Stock.
16. MIMOUNI Rachid, 1993, *La Malédiction*, Paris, Stock.
17. Rachid Mimouni dans *Une peine à vivre* remédie dans une écriture symbolique une fin d'une phase qu'il conçoit absolutiste mais il s'intègre dans la rétrospection des événements qui précèdent cette fin. *La Malédiction* est un roman qui succède à *Une peine à vivre* mais comme l'indique le titre, à la phase de l'absolutisme a succédé une phase damnée, celle qui reflète une tragédie collective.
18. Yasmina Khadra avec son dernier roman *La dernière nuit du raïs*, Paris, Julliard 2015, expose la vie du président libyen et évoque tout une

vie ayant un impact sur l'actualité internationale. Il en est de même pour certains de ses romans qui évoquent l'Afghanistan et l'Iraq.

19. Salim Bachi romance les événements du 11 septembre 2001 dans son roman *Tuez-les tous*, Gallimard, 2006. Il revient cinq ans plus tard sur l'attentat du 11 Septembre, mais sous un angle totalement différent, puisque l'auteur s'intéresse au monde intérieur, intime de l'un des 19 pilotes en livrant les dernières pensées d'un homme désespéré en quête d'explications et en proie aux doutes, s'appêtant à faire basculer l'histoire.

20. Ali-Khodja Jamel, 2009, *Le Temps suspendu*, Paris, Le Panthéon, 123 pages.

21. Malek Haddad, 1989, *La dernière impression*, Paris, Seuil, 1956, rééd Bouchene, Alger.

22. Malek Haddad, 1959, *Je t'offrirai une gazelle*, Paris, Julliard, 2004, rééd Média-Plus.

23. Malek Haddad, 1960, *L'élève et la leçon*, Paris, Julliard, 2004, rééd Média-Plus.

24. Malek Haddad, 1961, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Paris, René Julliard.

25. Bonn Charles, 1988, *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL, 273 pages, p.7.

26. Dany Toubiana, Mohammed Dib ou le regard intérieur, PPIU, p.22

27. Bonn Charles, Kateb Yacine : Nedjma, Paris, PUF, 1990.p.12

28. Gérard Genette, 1982, *Palimpsestes*, Seuil, Poétique, 476 pages, p11

29. Thèse exposée dans la revue **La Pensée**, no 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, POSITIONS (1964-1975), pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976, 172 pp.

30. Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », CONTEXTES [En ligne], n°2 | février 2007, mis en ligne le 15 février 2007, Consulté URL :<http://contextes.revues.org/index165.html>.

31. Ali-Khodja Jamel, *Constantine l'ensorceleuse*, Op., Cit.

32. Bonn Charles, Op., cit. p.11.

33. Émile Durkheim (1928), *Le socialisme : sa définition – ses débuts – la doctrine saint-simonienne*. Cégep de Chicoutimi Le 15 février 2002 à partir du texte intégral, dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" Site

web:http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.p.18

34. Mohammed Dib, 2010, *La trilogie l'Algérie*, réédition des trois romans assemblés (1952, *La grande maison*, 1954, *l'Incendie*, 1956, *Le métier à tisser*, Paris, Seuil,) Ed. Barzakh, , 444 pages, p.249

35. Daniel Bergez et alliés, Pierre Barberie, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, 217 page, p.152

36. En lisant *Nedjma* de Kateb Yacine on se rend compte que parmi les personnages centraux Rachid, Moustapha, Lakhdar et Mourad sont d'une façon ou d'une autre les fils du même père et Nedjma, le personnage, est au centre de la quête personnelle de chacun d'entre eux.